



HAL
open science

Comment les chrétiens du IIe siècle voyaient-ils le martyre ?

Bernard Meunier

► **To cite this version:**

Bernard Meunier. Comment les chrétiens du IIe siècle voyaient-ils le martyre?. Entre Passion et Résurrection, la descente du Christ aux enfers, Mar 2015, Lyon, France. pp.15-26. halshs-01763550

HAL Id: halshs-01763550

<https://shs.hal.science/halshs-01763550>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment les chrétiens du II^e siècle voyaient-ils le martyr ?

Conférence du soir à l'ECCLY - 12 mars 2015

Introduction

Les sources

Concernant les premiers martyrs chrétiens, nous avons une petite moisson de textes remontant au II^e siècle ; dans un ordre à peu près chronologique, au moins pour ce qui est des événements relatés, ce sont les suivants : *Lettres d'Ignace d'Antioche* (117), *Martyre de Polycarpe* (vers 160 ?), *Actes de Justin* (v. 165 ?), *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* (177), *Actes de Carpos, Papylos et Agathonice* (180 ? 250 ?), *Actes des martyrs de Scilli* (180 ?), *Passion de Perpétue et de Félicité* (203 ?)..., des textes pour la plupart estimés authentiques par les historiens, émanant du martyr lui-même pour Ignace, ou rédigés par des témoins oculaires : bref, nous disposons d'une relative abondance de bonnes sources pour étudier le martyr chrétien, même s'il ne s'agit pas d'un corpus unifié, même si la datation des textes, l'histoire de leur rédaction et celle de leur transmission, gardent des zones d'ombre.

Un événement plutôt rare, mais un risque quotidien

Comme cela a souvent été dit, l'Eglise pré-constantinienne ne vivait pas dans un contexte de persécution perpétuelle. Les temps de paix étaient beaucoup plus courants que les périodes de persécutions, et celles-ci étaient toujours limitées dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, les événements pouvaient se précipiter sans crier gare, ce qui fait que les chrétiens pouvaient toujours *s'attendre* à être persécutés, même si des générations entières, dans telle ou telle région, n'ont jamais été inquiétées. Des mouvements de foule, le zèle d'un gouverneur... et les chrétiens pouvaient servir de bouc émissaire. Le risque était donc réel et entretenait parmi les communautés l'idée qu'il était potentiellement dangereux d'être chrétien, et que la perspective du martyr n'était pas que théorique. Le martyr était un horizon.

Que risque-t-on dans le martyr ?

Le martyr, à la différence du confesseur, est celui qui est allé jusqu'au bout du don de sa vie. De plus, avant de mourir, il risque toutes sortes de mauvais traitements pouvant aller jusqu'à la torture, selon le zèle des fonctionnaires impériaux ou de leurs subalternes. Ce peut être la torture infligée par des instruments (crochets de fer, chevalet, fouet, fer rouge etc.), des animaux, des humains. Les femmes sont parfois traitées comme des prostituées avant d'être mises à mort. Souvent le bûcher met fin au martyr, mais parfois les personnes sont déjà mortes quand on brûle leur corps. Les corps sont aussi brûlés pour les faire disparaître (avec la dispersion des cendres) et éviter qu'un culte leur soit rendu ultérieurement, comme pour Polycarpe.

1. Pourquoi devient-on martyr(e) ?

Confesser le Christ

Les chrétiens qui acceptent la mort le font pour le nom du Christ¹, à cause de la foi en lui et de l'amour pour lui² ; pour ne pas renier la foi³ ; pour obtenir de façon immédiate et certaine le salut⁴ (la « couronne ») : telles sont les principales motivations qu'on rencontre dans les textes. Qu'est-ce à dire ?

Le nom du Christ (ou le nom de chrétien) est le grief généralement retenu par les pouvoirs publics contre les chrétiens, c'est le chef d'accusation (ou de dénonciation) officiel qui suffit à justifier la peine capitale en cas d'obstination et de refus de sacrifier aux dieux ou de renier. Cela pousse les chrétiens interrogés à se réclamer de ce nom, lorsqu'ils ont décidé de tenir tête à leur interrogateur. « Je suis chrétien, je suis chrétienne » est souvent la seule réponse que ceux-ci obtiennent⁵. A la question du proconsul : Comment t'appelles-tu ? Carpos répond : « Mon premier nom, celui qui me distingue, est celui de chrétien, mais si tu cherches celui que j'ai dans le monde, c'est Carpos⁶. » Même chose dans la *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* : « A toutes les questions Sanctus répondait en latin : "Je suis chrétien" ; cette affirmation lui tenait lieu de nom, de cité, de race et de tout⁷. » Ou encore dans les *Actes de Cyprien* : « J'ai fait une enquête à ton sujet : que me réponds-tu ? » – L'évêque Cyprien dit : « Je suis chrétien et évêque⁸. »

Le refus de Polycarpe de « maudire le Christ » comme le lui demande le proconsul⁹ est emblématique de la volonté de confesser jusqu'au bout la foi et de ne pas tomber dans le reniement, qui fera tant de *lapsi* au siècle suivant. Les martyrs opposent un refus obstiné au magistrat qui les interroge et les pousse à sacrifier, jusqu'à entraîner la colère dudit magistrat qui croyait pouvoir sauver malgré lui l'accusé, auquel souvent il ne voulait aucun mal, mais dont il ne comprend pas l'obstination déraisonnable. On a parfois l'impression, à la lecture de ces actes anciens, d'un tragique dialogue de sourds. Certains juges exigent explicitement que le chrétien renie ou maudisse, d'autres, dans le désir d'épargner des vies, demandent le minimum ; ainsi le préfet de Pamphylie dans le martyre de Conon : « Je ne te dis pas : sacrifie, ni fais aucune chose semblable, mais prends seulement un peu d'encens et de vin et une petite branche et dis : Zeus Très-Haut,

¹ « Je suis prête à souffrir pour le nom du Christ », déclare Agathonice au proconsul (*Actes de Carpos, Papylos et Agathonice* 47, trad. P. MARAVAL, *Actes et passions des martyrs chrétiens des premiers siècles*, Paris 2010, p. 97).

² IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains*, Prol. : « A l'Eglise bien aimée et illuminée... selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu » (*SC 10 bis*, Paris 1951, p. 125).

³ « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal, comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? », répond Polycarpe au proconsul qui lui enjoint de « maudire le Christ » (*Martyre de Polycarpe* 9, 3, *SC 10 bis*, p. 257).

⁴ Le préfet qui interroge Justin lui demande : « Si tu es fouetté et décapité, es-tu persuadé que tu vas monter au ciel ? – Justin dit : Je l'espère de ma persévérance, si je ne cesse de persévérer » (*Actes de Justin* 5, 1-2, MARAVAL, p. 65).

⁵ Cf. *Actes de Justin* 4, MARAVAL, p. 64 ; *Actes des martyrs de Scilli* 9 et 13 (*ibid.*, p. 103).

⁶ *Actes de Carpos* 3 (recension grecque), MARAVAL, p. 92.

⁷ *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* 20, MARAVAL, p. 75.

⁸ *Actes de Cyprien* (recension B) 1, 1-2, MARAVAL, p. 197

⁹ Cf. ci-dessus, n. 3.

sauve ce peuple¹⁰. » Difficile de faciliter davantage la tâche à celui qui veut éviter un choix trop radical !

Imiter le Christ

Au-delà de la confession du nom du Christ et de la fidélité à la foi, il y a le désir de s'associer à la Passion du Christ par la souffrance du martyr. L'idée que le martyr imite la Passion est fréquente dans les sources, et chez Ignace d'Antioche l'exhortation à imiter le Christ est un véritable leitmotiv. Le passage le plus célèbre est dans sa *Lettre aux Romains* : « Feu, croix et bêtes à foison, lacérations, écartèlements, os disloqués, membres mutilés, corps broyé, que les plus dures frappes du diable s'abattent sur moi, pourvu seulement que j'atteigne Jésus Christ... Laissez-moi être un imitateur de la Passion de mon Dieu¹¹. » Le *Martyre de Polycarpe* le dit aussi : « Les martyrs, nous les aimons avec raison comme disciples et imitateurs du Christ¹². » Il y a même – c'est bien marqué chez Ignace – l'idée que la souffrance du martyr a une dimension sacrificielle comme la Passion du Christ elle-même : « Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu, tandis que l'autel est encore prêt... Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes pour être trouvé un pur pain du Christ... Implorez le Christ pour moi, pour que par l'instrument des bêtes je sois trouvé un sacrifice pour Dieu¹³. »

S'unir au Christ

« Atteindre Jésus », « trouver Jésus » : dans la *Lettre aux Romains* d'Ignace revient ce thème avec insistance. Il dit le désir du martyr, non seulement d'imiter le Christ, mais de s'unir à lui en sa Passion. Les sources insistent là-dessus : le Christ est vraiment là, auprès du disciple qui souffre pour son nom ; auprès, ou mieux encore, *en* lui. Lisons trois beaux textes qui l'affirment. Dans le *Martyre de Polycarpe* il est dit : « Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux¹⁴. » Parmi les martyrs de Lyon, « le pauvre corps de Sanctus témoignait de ce qui s'était passé : il n'était tout entier que meurtrissure et plaie ; recroquevillé sur lui-même, il n'avait plus une apparence humaine. Mais en lui le Christ souffrait et accomplissait une œuvre glorieuse : il rendait impuissant l'Adversaire et montrait aux autres, comme en exemple, que rien n'est redoutable là où est l'amour du Père, que rien n'est douloureux là où est la gloire du Christ¹⁵. » A Félicité qui accouche dans sa prison, le garde dit : « "Toi qui souffres ainsi maintenant, que feras-tu en présence des bêtes, que tu as méprisées quand tu n'as pas voulu sacrifier ?" Elle répondit : "Maintenant, c'est moi qui souffre ce que je souffre, mais là-bas un autre en moi souffrira pour moi, parce que moi, je souffrirai pour lui¹⁶". »

Affronter le pouvoir ?

¹⁰ *Martyre de Conon* 4, 4, MARAVAL, p. 177-178.

¹¹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains* 5, 3 - 6, 3, SC 10 bis, p. 132.

¹² *Martyre de Polycarpe* 17, 3, SC 10 bis, p. 266.

¹³ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Romains* 2, 2 et 4, 1-2, SC 10 bis, p. 127-131.

¹⁴ *Martyre de Polycarpe* 2, 2, SC 10 bis, p. 245.

¹⁵ *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* 23, trad. Mondésert, dans *Les martyrs de Lyon en 177*, plaquette, Lyon 2005, p. 28.

¹⁶ *Passion de Perpétue* 15, 5-6, MARAVAL, p. 137.

Certains martyrs semblent être des provocateurs ou des jusqu'au-boutistes, répondant fièrement aux juges que ceux-ci perdent leur temps, qu'ils ne les écouteront pas, et qu'il vaut mieux en finir tout de suite. « Pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux », répond Polycarpe au proconsul¹⁷. Il y a une certaine volonté d'en découdre, de combattre – pas seulement un combat spirituel, intérieur, mais bien en affrontant le représentant d'un pouvoir à la fois respecté dans son principe, et considéré comme abusif ou tyrannique dans sa demande de reniement, et pour cela, contesté. A Rome vers 150, le chrétien Lucius critique ouvertement le préfet de la ville, Urbicus, qui vient de condamner une chrétienne, injustement selon lui ; et lorsque le préfet ordonne de l'arrêter à son tour pour l'exécuter, il répond crânement qu'il est content d'être délivré de mauvais maîtres¹⁸ !

Dans cette logique, certains ne vont-ils pas jusqu'à substituer l'autorité du Christ, ou de Dieu, à celle du pouvoir persécuteur ? Ainsi en est-il peut-être dans les *Actes des martyrs de Scilli* : « Jure par le génie de notre seigneur l'empereur. – Je ne connais pas l'empire de ce monde... car je connais mon Seigneur, le roi des rois et l'empereur de toutes les nations¹⁹. » De même, le *Martyre de Polycarpe* date l'événement « sous le pontificat de Untel et le proconsulat de Untel, mais sous le règne éternel de Notre Seigneur Jésus-Christ²⁰ » !

Le rire des martyrs

Mais à vrai dire, il y a rarement chez les martyrs une critique ouverte du pouvoir, même persécuteur ; c'est la religion païenne qui est critiquée, ainsi que la foule qui la pratique et réclame la tête des chrétiens ; le représentant du pouvoir est contesté dans la mesure où il prétend obliger les chrétiens à renier ; en dehors de cela, c'est plutôt le légitimisme qui s'impose. L'assurance un peu provocatrice que les Actes prêtent aux martyrs vient plutôt de la certitude du secours de Dieu et de sa supériorité sur tout pouvoir terrestre. Dans les *Actes de Carpos*, on voit même le martyr rire pendant sa passion²¹ ; la chrétienne Sabine sourit, lors de sa confrontation avec le gardien du temple païen²², de même qu'un autre martyr, Apollonius, devant le proconsul²³. Cette assurance-là est un reflet de la *parrhèsia* des apôtres²⁴ ; dans nos textes, le martyr est « généreux » au sens ancien du mot qui sous-entend le courage et même l'audace. Ainsi Polycarpe dédaigne d'être attaché au bûcher : « Celui qui me donne la force de supporter le feu me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher²⁵. »

2. L'Eglise devant les martyrs

Faut-il rechercher le martyr ?

¹⁷ *Martyre de Polycarpe* 11, 2, SC 10 bis, p. 259.

¹⁸ JUSTIN, *Apologie* II, 2, 19 (SC 507, p. 326).

¹⁹ *Actes des martyrs de Scilli* 5-6, MARAVAL, p. 102.

²⁰ *Martyre de Polycarpe* 21, SC 10 bis, p. 270.

²¹ *Actes de Carpos* 38-39, MARAVAL, p. 95.

²² *Martyre de Pionios* 7, 5, MARAVAL, p. 157.

²³ *Martyre d'Apollonius* 8, MARAVAL, p. 107.

²⁴ Cf. Ac 4, 13 ou 28, 31.

²⁵ *Martyre de Polycarpe* 13, 3, SC 10 bis, p. 261.

La réponse est : Non ! Distinction est toujours faite entre accepter et rechercher. Il semble qu'à la fin du II^e siècle, des montanistes prônaient le martyre volontaire. La Grande Eglise mettra le plus grand soin à mettre en garde ses ouailles contre cette tentation. Le texte le plus clair est un passage du *Martyre de Polycarpe* : « Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément devant le juge. Le proconsul par ses prières instantes réussit à le persuader de jurer et de sacrifier. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'évangile²⁶. » Dans les *Actes de Carpos* on voit la troisième martyre, Agathonicè, se dénoncer elle-même alors que personne ne l'accusait²⁷ ; dans la version latine des actes, ce fait est passé sous silence²⁸, signe d'une gêne du traducteur ancien qui ne veut pas en faire un modèle. On peut citer en écho un passage de Clément d'Alexandrie qui dénonce l'erreur de ceux qui se livrent à la mort, même s'il semble viser précisément des hérétiques, marcionites ou gnostiques : « Mais nous disons aussi que ceux qui se précipitent à la mort..., ceux-là se font périr eux-mêmes sans rendre témoignage... et ils se livrent eux-mêmes à une mort vaine²⁹. »

Cyprien résume, un demi-siècle plus tard, cette position, en répondant au proconsul Paternus qui l'interroge pour savoir où sont les prêtres : « Puisque notre discipline défend que quelqu'un se livre lui-même de son propre mouvement (ce que désapprouve ta fonction de juge), ils ne peuvent se livrer d'eux-mêmes ; mais si tu les cherches, tu les trouveras³⁰. »

Souffrir pour tous

Pourquoi cette position très claire ? Bien sûr on peut alléguer l'interdit du suicide, auquel on pourrait assimiler cette attitude ; Justin le rappelle dans son *Apologie* : « Si nous nous donnons tous la mort, nous serons responsables de ce que plus personne ne naîtra et ne sera instruit dans les enseignements divins, et même de ce que le genre humain cessera d'exister ; en agissant de la sorte, nous irions nous aussi contre la volonté de Dieu³¹. » Et Apollonius se défend de tout goût morbide pour la mort ; au proconsul qui l'accuse de « mourir avec plaisir », il répond : « Je vis avec plaisir, Perennis, sans cependant craindre la mort à cause de mon amour de la vie. Rien n'est plus précieux que la vie, mais la vie éternelle³²... ». Ou Pionios : « Moi aussi je dis qu'il est bon de vivre, mais ce que nous désirons est meilleur ; la lumière aussi est belle, mais celle que nous désirons est *la véritable* (Jn 1, 9)³³. »

²⁶ *Martyre de Polycarpe* 4, SC 10 bis, p. 249.

²⁷ *Actes de Carpos* 42, MARAVAL, p. 96 : « Une certaine Agathonicè, qui se trouvait là... éleva la voix : 'Ce repas <du martyre> a été préparé pour moi, il me faut donc y participer...' ».

²⁸ *Ibid.*, MARAVAL, p. 97 : « Le proconsul ordonna qu'on conduise Agathonicè devant lui. »

²⁹ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate* 4, 17, 1-3, SC 463, Paris 2001, p. 85.

³⁰ *Actes proconsulaires de saint Cyprien* (recension B) I, 5, MARAVAL, p. 197.

³¹ *Apol.* II, 3(4), 3, SC 507, p. 329.

³² *Martyre d'Apollonius* 30, MARAVAL, p. 112.

³³ *Martyre de Pionios* 5, 4, MARAVAL, p. 155-156.

Cependant, l'interdit du suicide ne donne pas le dernier mot de cette position de l'Eglise. Il faut invoquer un autre motif, sans doute plus profond. Le martyr est vu comme un appel de Dieu, une sorte de ministère qu'on exerce pour la communauté et pour le monde (un peu comme le sera l'appel à la vie religieuse, elle aussi renoncement total à la vie en ce monde) ; il n'est pas un choix personnel. On ne s'autoproclame pas martyr. « Comme le Seigneur, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs, sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain. Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères³⁴. » Le martyr n'est pas une aventure individuelle. Deux remarques tirées des textes confirment cette perspective :

1) Les premiers récits de martyres sont collectifs, à la fois dans leurs auteurs et leurs destinataires ; une Eglise s'adresse à une Eglise. Ainsi la *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* est adressée « aux frères d'Asie et de Phrygie³⁵ » ; le *Martyre de Polycarpe* commence par : « L'Eglise de Dieu qui séjourne à Smyrne à l'Eglise de Dieu qui séjourne à Philomelium, et à toutes les communautés de la sainte Eglise catholique qui séjournent en tout lieu³⁶... » ; c'est le même type d'intitulé que dans la *Lettre de Clément de Rome aux Corinthiens*, qui se voulait une exhortation fraternelle entre Eglises qui se soucient les unes des autres. Chaque martyr est l'affaire de toute l'Eglise. Même la *Passion de Perpétue*, qui ne se présente pas comme une lettre, précise à son début que « les manifestations de l'Esprit Saint sont destinées à l'affermissement de l'Eglise³⁷ », d'où la nécessité de rédiger ce récit.

2) Des textes insistent sur l'importance du martyr pour toute la communauté et, au rebours, sur le poids qui pèse sur elle tout entière lorsque des martyrs flanchent pendant la persécution. La *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon* en donne un exemple frappant : « A partir de ce moment-là, on distingua parmi les autres ceux qui étaient visiblement prêts à être les premiers martyrs : avec toute leur ardeur ils confessèrent leur foi et rendirent témoignage jusqu'au bout. Mais on en voyait aussi qui n'étaient pas prêts ni exercés... Pour une dizaine d'entre eux, ce fut même une défaite ; ils nous causèrent une grande tristesse, une douleur immense ; de plus, ils brisèrent l'ardeur de ceux qui restaient et n'avaient pas encore été arrêtés³⁸. »

En guise d'épilogue :

Que reste-t-il des liens humains dans le martyr ?

³⁴ *Martyre de Polycarpe* 1, 2, SC 10 bis, p. 243-245.

³⁵ Cette formulation est attestée par EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique* V, I, 3 (SC 41, Paris 1955, p. 6-7 : « Les serviteurs du Christ, qui pérégrinent à Vienne et à Lyon en Gaule aux frères de l'Asie et de la Phrygie qui ont la même foi et la même espérance que nous... »).

³⁶ *Martyre de Polycarpe*, Prol., SC 10 bis, p. 243.

³⁷ *Passion de Perpétue* I, 5, MARAVAL, p. 121. Le texte insiste surtout sur l'universalité diachronique du martyr : il importe que les contemporains sachent que les dons de la grâce et leurs fruits sont aussi abondants pour ce temps présent qu'au temps des apôtres.

³⁸ *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon*, 11, trad. Mondésert, p. 26.

La question est redoutable, c'est là un des aspects qui nous rebutent le plus dans ces textes. La martyre Agathonicè – celle-là même qui voulait aller au-devant du martyre – se trouve être une mère, avec un garçon sans doute en bas âge. Au moment où elle se dénonce elle-même comme chrétienne, « le public se mit à crier en disant : "Aie pitié de ton fils !" La bienheureuse Agathonicè dit : "Il y a Dieu qui peut avoir pitié de lui, car c'est lui qui prend soin de tous. Moi, je suis là pour ceci". Et s'étant dépouillée de ses vêtements, elle s'étendit d'elle-même joyeusement sur le bois³⁹. »

Dans la *Passion de Perpétue*, Félicité, la servante, vient d'accoucher. Tout le monde s'en réjouit, parce que la loi interdit d'exécuter des femmes enceintes, et cela l'aurait privée du martyre (elle en était au huitième mois quand elle avait été arrêtée). Grâce aux prières de tous les frères, elle accouche donc, « donne naissance à une fille qu'un sœur éleva comme son propre enfant⁴⁰ »... et peut ainsi aller à la mort.

Ces textes, le second en particulier, montrent que les relations spirituelles se substituent aux relations humaines. Le père de Perpétue, lui aussi, est repoussé par sa fille quand il vient la supplier d'avoir pitié de lui, et de l'enfant nouveau né auquel elle donne encore le sein⁴¹. Ces récits font écho, sans doute volontairement, à la parole de Jésus : *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* (Mt 12, 48), ou : *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi... son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi* (Mt 10, 37). Le martyre inclut ce renoncement radical à tout lien humain, pour être libre de partir ; la mort physique qui suit est alors possible.

Le seul équivalent de cette radicalité se trouve probablement dans les textes relatifs aux premiers moines, où des exemples sont donnés en abondance de cette substitution totale du spirituel à l'humain. On comprend mieux pourquoi le phénomène monastique a pu être interprété comme la manière, dans l'Eglise constantinienne, de revivre le martyre désormais impossible : on ne le vit plus dans l'affrontement au pouvoir, la mise en danger de sa vie et la douleur physique, on le vit dans ce renoncement radical à ce qui est, dans la société humaine, le plus inestimable et le plus cher, en quittant définitivement famille, amis et tous biens. Même façon de relativiser les valeurs les plus hautes et les plus consensuelles, même onde de choc pour les témoins de ce choix, même incompréhension.

En laissant ainsi leurs parents, leurs enfants, sans pourvoir à leur avenir terrestre, en les léguant à Dieu seul d'une manière qui nous effraie quelque peu et nous révolte même, les martyrs ne nous montrent pas une indifférence inhumaine ou un mépris pour la création⁴². Ils nous montrent, de façon extrême, la liberté d'un oui total à Dieu.

Bernard MEUNIER

³⁹ *Actes de Carpos* 43-44, MARAVAL, p. 96.

⁴⁰ *Passion de Perpétue* 15, 7, MARAVAL, p. 137.

⁴¹ *Passion de Perpétue* 3, 1-3 ; 5 ; 6, 3.7 ; 9, MARAVAL, p. 123-131.

⁴² Voir plus haut ce que disait Pionios à ceux qui lui recommandaient d'éviter la mort par amour de la vie : « Tout cela, assurément, est bon : nous ne le fuyons pas par goût de la mort ou parce que nous haïrions les œuvres de Dieu » (*Martyre de Pionios* 5, 5, MARAVAL, p. 156) ; ce sont les hérétiques qui le font, comme le rappelait CLEMENT D'ALEXANDRIE : « Il en est quelques-uns, qui ne sont pas des nôtres, qui n'ont de commun avec nous que le nom, et qui, dans leur haine pour le créateur ont de la hâte en se livrant à la mort – des assassins, ces misérables ! » (*Stromate* 4, 17, 1, SC 463, p. 85).